

1

La vierge aux dents pointues

Si la vie de Roanne avait été un film, il y aurait eu un arrêt sur image au moment exact où, au beau milieu de la nuit, elle bascula tout habillée d'un ponton branlant dans les eaux noires et glacées de l'Atlantique. Avec gros plan sur sa grimace d'horreur, histoire de permettre au public d'admirer ses cheveux frisés, sa peau brune, ses joues rondes, ses yeux marron et sa carrure de déménageur breton. Puis la voix de Roanne aurait dit quelque chose comme :

« Ça, c'est moi. Vous vous demandez sans doute comment je me suis retrouvée dans cette situation. Eh bien, tout a commencé lorsque ma mère a eu l'excellente idée de m'expédier pour tout l'été chez un vampire-loup-garou-naufrageur ! »

Puis le film aurait rembobiné pour bien montrer qu'on retournait en arrière. Il y aurait sans doute eu un plan aérien sur un vieux TER brinquebalant qui s'éloigne d'un quai de gare sous la pluie. Et sur ce quai de gare, on aurait vu Roanne

serrant sa valise contre elle. Un sous-titre aurait annoncé qu'on était « deux semaines plus tôt », et la voix off serait revenue pour nous dire que :

« C'était le premier jour des vacances de la disgrâce, et mon oncle était en retard… »

Roanne s'était coupé les cheveux avant de partir. L'humidité les faisait tripler de volume. La pluie de Saint-Rochester devait avoir des propriétés radioactives, car les quelques centimètres de frisettes brunes qu'elle avait gardés sur la tête gonflèrent presque immédiatement. Le vent lui soufflait de l'eau dans les yeux. Elle soupira et tira sa valise le long du quai glissant. Sous l'auvent situé à son extrémité, il n'y avait que trois personnes qui attendaient des passagers : une dame blonde tenant d'une main un chien minuscule, de l'autre un grand parapluie noir, et un couple de petits vieux qui faisaient signe à quelqu'un. Aucun de ces gens n'était l'oncle Kierzic. Roanne se mit à l'abri de la pluie, poussa un second soupir et tira son portable de sa poche. Elle devait avoir son numéro quelque part, dans un ancien texto, songea-t-elle en les faisant défiler avec son pouce.

Lorsqu'elle remit son téléphone dans sa poche, elle avait deux mauvaises nouvelles :

1) elle n'avait pas le numéro de Kierzic ;

2) elle n'aurait rien pu en faire si elle l'avait eu : il n'y avait pas de réseau à Saint-Rochester.

Elle se passa une main sur le visage pour enlever l'eau qu'elle avait dans les yeux. Les vacances de la *lose* et de la disgrâce commençaient incroyablement bien.

Elle avait tout essayé pour convaincre sa mère de ne pas l'envoyer ici, mais rien n'y avait fait. Dans la voiture, sur le chemin de la gare, elle avait grillé ses dernières cartouches :

– Tu as toujours dit qu'on ne devait pas punir les enfants pour leurs notes !

– Ce n'est pas une punition d'aller chez Kierzic !

Pas une punition ? Mais bien sûr ! Roanne avait passé le trajet à rédiger une liste de preuves démontrant le contraire. En article 1, elle avait écrit : « Je n'ai jamais vu Kierzic de ma vie, je ne le connais pas, et je ne veux pas aller en vacances chez lui. » En article 2, on pouvait lire : « Il n'y a pas de piscine municipale, là où il habite. » Ça, c'était la preuve ultime, parce que Roanne ne pourrait pas s'entraîner, et Kora savait à quel point c'était important pour elle. Elle avait insisté sur ce point, mais en vain :

– Tu m'envoies là-bas pour m'empêcher de faire de la natation synchronisée ! On a des compétitions importantes à la rentrée, si je ne m'entraîne pas, Mathilde va me mettre sur le banc de touche !

Kora avait haussé un sourcil.

– Il y a un banc de touche, en natation synchronisée ?

– Oui, ça s'appelle le vestiaire, avait grommelé Roanne en se renfonçant dans son siège et en croisant les bras.

– Kierzic habite sur une île, avait soupiré Kora. Tu pourras t'entraîner dans la mer.

– Je déteste la mer ! Tu veux que je me fasse dévorer par un requin ou par un kraken ? C'est ça que tu veux ? Non mais dis-le ! Dis-le tout de suite !

– Arrête de hurler ! (Kora s'était pincé l'arête du nez, comme elle le faisait toujours pour se calmer.) Roanne, tu as passé l'année à laisser tomber une matière après l'autre sous prétexte d'aller t'entraîner à la piscine au lieu de faire tes devoirs. Je pense qu'une pause te fera du bien, tu auras le temps de travailler un peu tes maths et de lire les livres du programme de français de l'an prochain.

Roanne avait noté que sa mère ne niait pas une quelconque volonté de se débarrasser d'elle par monstre marin interposé. C'était toujours bon à savoir. Elle s'en souviendrait. Elle l'ajouta mentalement à sa liste de preuves, en article 3.

Elle traversa la gare minuscule et en ressortit côté ville. Il n'y faisait pas meilleur temps que sur le quai, et même il lui sembla que la pluie tombait plus fort. Toujours pas de trace de son oncle. L'humidité commençait à imbiber la veste de Roanne, et elle s'inquiétait que de l'eau ne pénètre dans sa valise : sa tablette et ses chargeurs se trouvaient à l'intérieur ! Elle n'y voyait pas grand-chose dans cette bruine, mais aucun véhicule ne circulait, alors elle traversa la route et s'enfonça dans une ruelle étroite où coulait une rivière de pluie, et sans doute d'eau de mer. Elle fut obligée de porter sa valise pour qu'elle ne traîne pas dedans. Quelque chose de rapide se faufila entre ses pieds, et elle bondit sur le côté dans une gerbe d'éclaboussures en poussant un cri. C'était une catastrophe ! Elle avait froid et envie de pleurer. Elle voulait rentrer chez elle. Où était Kierzic ? Elle était supposée le trouver comment, dans cet endroit humide et sombre où elle ne connaissait personne et où la pluie l'empêchait de voir à plus de cent mètres ?

Elle se força à avancer en rasant les murs. Les façades des maisons étaient percées à intervalles réguliers de niches qu'occupaient de petites statues rendues méconnaissables par le temps et les intempéries. Probablement la Vierge, pour protéger les marins qui sortaient naviguer. Roanne n'était pas très croyante mais se signa quand même, parce qu'à ce stade elle n'allait refuser l'aide de personne. Qui sait si elle ne risquait pas de se noyer, elle aussi, dans cette rue inondée ?

La pluie redoublait d'intensité, et elle décida de s'abriter dans le renfoncement d'une façade. Elle grimpa les deux marches et, les pieds enfin au sec, lâcha sa valise pour se reposer les bras. Son abri de fortune ressemblait à une minuscule chapelle. Des fleurs et des bougies éteintes étaient disposées sur le sol, au pied d'une statue à taille humaine. Roanne essora un pan de sa veste et se tourna vers la statue. Comme celles des petites niches, le temps avait en partie effacé ses traits et ses couleurs, mais même ainsi, Roanne dut se rendre à l'évidence : il ne s'agissait absolument pas de la Vierge.

La Vierge n'avait pas de dents pointues.

Elle n'avait pas de griffes non plus.

Elle n'avait certainement pas d'écailles.

Et surtout, surtout, aucune statue de la Vierge n'avait jamais regardé Roanne comme si elle était sur le point de se jeter sur elle et de la dévorer.

Roanne ouvrit la bouche et hurla de toute la force de ses poumons.